

Le Dernier Voyage de Du Guesclin

Pièce historique

Texte de Jean Chris

Introduction

2 hommes entrent sur scène, un habillé en chevalier portant une hache, l'autre en soutane trimballant un fagot de bois.

Olivier

Hey l'Abbé, on ne devrait pas trop s'éloigner du camp.

L'Abbé

Que crains tu mon fils, tu te sens tout nu sans ton épée ?

Olivier

C'est pour les autres que je m'inquiète, je suis censé protéger le convoi, pas aller chercher du bois !

L'Abbé

Alors, il faut que tu arrête de jouer aux dés si tu n'es pas capable de gagner tes paris !

Olivier

Ça va l'Abbé, on ramasse ce fagot et on y retourne.

L'Abbé

Ha ! Voilà exactement ce que je cherchais, ce chêne doit être centenaire ! Il fera l'affaire.

Olivier

Heu ... Attend l'Abbé, on doit ramener de quoi faire un feu, pas de quoi bâtir une catapulte, je ne vais pas abattre cet arbre, fut-il aussi vieux et sec que toi !

L'Abbé

Qui te parle de l'abattre !

L'Abbé se tourne et commence à pisser.

Un autre personnage entre sur scène, une brigande une épée dans une main, une sac de toile dans l'autre.

La Brigande

Holà braves gens, déposez vos armes et levez les bras.

L'Abbé

Mon arme est encore en service, mais j'obtempère dans 30 secondes si vous le permettez.

Olivier

(posant sa hache)

Ecoute petit, tu ferais mieux de remettre ton épée dans son fourreau. Même si je suis désarmé, tu n'auras jamais assez de fer dans les mains pour faire le poids.

La Brigande

Qu'est-ce que vous transportez de si précieux ?

L'Abbé

Ben, c'est du bois, pour allumer le feu, on fait griller un mouton, ça vous dit ?

La Brigande

Je ne parle pas de ça ! Ça fait 3 jours que je vous suis, des fantassins, des clercs, des archers, tout ça pour escorter un chariot aux tentures pourpres. Qu'est-ce qu'il y a à l'intérieur ?

L'Abbé

Il s'agit du Chevalier de la Roche-Derien, Duc de Bretagne, Capitaine de Pontorson, comte de Longueville, Capitaine de Normandie, Duc de Molina et de Tanstamarre, roi de Grenade et Connétable de France, autrement dit Bertrand Du Guesclin !

Olivier

Oui, enfin moi personnellement je l'appelais Bertie.

La Brigande

(se prosternant)

Messire de Du Guesclin est revenu au pays !

Olivier

Heu ... En partie seulement.

L'Abbé

Hélas, nous ne ramenons que des abats ...

Olivier

Son cœur L'Abbé ! Son cœur ! Nous avons dû en enterrer quelques morceaux en route, à cause de l'odeur vous comprenez, mais nous ramenons à Dinan le symbole de sa loyauté.

L'Abbé

Oui, c'est ça, c'est sans doute la faim qui me fait dire des bêtises. Redescendons au camp Olivier, il se fait tard, venez avec nous jeune homme

La Brigande

Jeune fille si vous le permettez.

L'Abbé

Oh pardon.

Olivier

Voilà qu'on se fait braquer par une damoiselle maintenant, ça devient n'importe quoi cette forêt.

La Brigande

Vous devriez en parler aux quatre anglais que j'ai détroussé à l'aube

L'Abbé

C'était donc vous ? Olivier souviens toi des anglais que nous avons croisé ce matin, ils nous faisaient tant pitié dans leurs culottes trouées, j'étais sûr que leur histoire de horde de 50 bandits de grand chemin ne tenaient pas la route.

Olivier

Et bien puisque vous êtes de notre côté et semblez être hardie, je vous laisse raccompagner l'Abbé, je redescend au camp.

Olivier prend le bois et sort. l'Abbé et la brigande restent sur scène.

L'Abbé

Les anglais nous ont dit que vous les aviez délesté d'un hydromel de 1367 ?

La Brigande

Oui, j'en ai encore quelques gouttes, vous en voulez ?

Elle lui tend une gourde qu'elle sort de son sac

L'Abbé

Je ne disais pas ça pour ça mais si vous insistez.

Ils s'assoient tous les deux

La Brigande

Ainsi vous avez connu Bertrand Du Guesclin !

L'Abbé

Je l'ai même vu naître mon enfant ... L'histoire a commencé il y à 60 ans de cela, à quelques lieues d'ici au manoir de la Motte-Broons. Tout a débuté par un cri.

L'ENFANCE

La religieuse, Le Père, La mère, Bertrand, Olivier

Dans le château des parents de Du Guesclin

La religieuse est sur scène et se dirige très très lentement vers le côté cour une plante dans les bras.

On entend un grand cri des coulisses côté cour.

Un homme entre sur scène côté jardin.

Le Père

Mon enfant ! C'est mon enfant qui à crié, mon premier bébé vient de naître !

Est-ce bien le fruit des entrailles de madame que je viens d'entendre ?

La Religieuse

Non, ce que vous venez d'entendre c'est votre dame, en voyant le fruit justement. Il y a un petit problème.

Le Père

Quoi ? C'est une fille c'est ça !

La Religieuse

Non, c'est bien un garçon comme vous l'espérez, mais il est extrêmement laid !

Le Père

Peux me chaud si c'est un fils ! Nous l'appellerons Bertrand !

Le père revient, un linge dans les bras.

Le Père

Ho, ça va quand même. Il n'est pas si laid.

La Religieuse

Ha bon ?!

Le Père

Chut ... J'ai pu l'ôter sans réveiller sa mère. Bien nettoyé et installé dans sa couche, il sera comme un roi.

Le père s'approche de la religieuse.

La Religieuse

C'est la placenta que vous tenez ! Le bébé doit déjà être dans sa couche !

Le Père

ha bon ?

Il y retourne

On entend alors un autre cri : celui du père découvrant son fils.

FONDU AU NOIR : La religieuse fait 2 pas, sa plante a grandi.

Le Père revient un bébé dans ses bras

Le Père

Ha, vous êtes là, regardez comme mon fils est mignon

La Religieuse

C'est le petit Bertrand ?

Le Père

Non, c'est Olivier. Bertrand c'était il y a deux ans !

La Religieuse

Ha oui, c'est vrai, je m'en souviens, y'a deux ans j'étais là.

(elle montre un endroit situé 2 mètre derrière elle)

Le Père

Vous avez mis deux ans pour faire deux mètres ?

La Religieuse

Oui, c'est à dire que je me presse car je voudrais planter cet arbre pour la naissance de Bertrand.

Le Père

En tout cas, regardez celui-là, nous l'avons réussi.

La Religieuse

Je vois qu'il aura un grand destin. Il sera chevalier au service du roi de France ! Félicitez donc la maman pour moi.

Le Père

Vous le ferez vous même !

Le père sort

La Religieuse

C'est à dire que je ne sais si j'aurais le temps : Après avoir planté cet arbre pour Bertrand, il faudra que j'aille en chercher un autre pour Olivier puis que je sorte le planter

*FONDU AU NOIR : La religieuse avance de 2 pas, son arbre a encore grandi
Bertrand arrive avec Olivier, il a un masque sur la figure*

Bertrand

Hou hou ! Je suis le monstre du château.

La Religieuse

Houlà là j'ai très peur ! Tu dois être Olivier c'est ça ?

Bertrand

Non madame, je suis Bertrand !

Bertrand enlève son masque

La Religieuse

Haaa ! En effet c'est bien toi. Remets ton masque s'il te plaît.

La Religieuse

Et toi ma petite, tu dois être Agathe, la petite dernière, tu as quel âge ?

Olivier

Non, je suis Olivier et j'ai huit ans madame.

La Religieuse

Huit ans ? Mon dieu, je marche de moins en moins vite.

La mère entre

La Mère

Ha Olivier, tu es là. Ha tiens, vous aussi ?

La Religieuse

Oui madame, je vais planter cet arbre pour la naissance de Bertrand.

La Mère

Ne me parlez pas de ce monstre, il a dix ans maintenant.

Olivier, va goûter avec ta sœur. Souhaitez-vous vous joindre à nous ?

La religieuse

Ne m'attendez pas.

Bertrand enlève son masque.

Bertrand

Et moi, je peux aller goûter aussi ?

La Mère

Ha ha ! Remets ton masque ! Et pas de caprice ! Cet enfant va me rendre folle, j'aurais du l'étouffer à la naissance. Heureusement que je l'envoie en nourrice chez sa tante, j'en peux plus.

Le père entre.

Le Père

Femme ! Qu'est-ce que ça veut dire ? J'en ai plus qu'assez que tu t'acharnes sur Bertrand : qu'il aille goûter avec ses frère et soeur !

Le père sort

La Mère

Bien, tu as entendu ton père : vas donc goûter avec les autres.

Bertrand

Ouais !

La Mère

Attends : Accompagne donc la dame.

La religieuse donne la main à Bertrand.

FONDU AU NOIR : La religieuse avance de 0,5 pas

Bertrand

On ne peut pas aller plus vite madame ?

La Religieuse

Ne sois pas pressé mon enfant. Tu vois cet arbre, il est encore jeune et fragile, mais patience, un jour on apercevra sa cime à mille lieux d'ici. Toi aussi, un jour, comme lui, tu seras grand entre tous au royaume de France ! Crois moi, ta gloire sera célébrée dans les siècles des siècles !

Bertrand

Vous savez, moi la gloire ça ne m'intéresse pas.

La Religieuse

Il ne faut jamais dire fontaine je ne boirais pas de ton eau. Surtout toi.

Bertrand

Pourquoi surtout moi ?

La Religieuse

Pour rien, pour rien. Je me comprends. Allons goûter.

Bertrand avance, essaye de tirer la religieuse puis la porte et se dirige vers le goûter.

Présentation tournoi

La Brigande

Il était pas super bien parti dans la vie, Bertrand.

L'Abbé

Non, ça explique sans doute son enfance tumultueuse. Déjà tout petit, il était chef de bande et organisait des batailles entre les gamins du village se mettant toujours du côté des plus faibles mais les parents n'acceptaient pas que leurs gosses rentrent chez eux avec des bleus, des bosses et des genoux en vrac et ils ont fini par se plaindre à la famille Du Guesclin.

La Brigande

Pourquoi ? Certains sont morts ?

L'Abbé

Même pas ! Mais bon il faut croire qu'à Broon ils étaient un peu chochotes, entre ça et le fait que Bertrand, après avoir été enfermé par son père, s'est échappé et à volé un cheval pour se rendre chez sa tante à Rennes, ils ont fini par en avoir assez de son comportement.

La Brigande

Parce qu'il a volé un cheval et bousillé deux ou trois gamins ? Moi à douze ans j'ai mis le feu à la grange familiale qu'est-ce qu'ils auraient dû dire mes parents !

L'Abbé

Ils ont rien dit ?!

La Brigande

Ils pouvaient pas, mon grand frère les avait bâillonnés pour qu'on puisse être tranquille pendant qu'on pillait la maison avant de partir sur les routes... Mon père frappait ma mère et ma mère nous battait à son tour, fallait bien qu'on agisse non ? Et puis qui n'a pas fait sa petite crise d'adolescence hein ?

L'Abbé

Bertrand lui, a été envoyé chez son oncle à Rennes. C'est là qu'il a réussi à convaincre un jeune écuyer qui va lui prêter une armure et un cheval afin de participer à un tournoi à armes courtoises

La Brigande

Des armes courtoises ? C'est-à dire ? Des armes qui se font des révérences ?

L'Abbé

Non, c'est juste que les épées sont émoussées pour éviter que les chevaliers meurent trop vite. Bertrand mena les combats de façon anonyme, masquant les écus de son ami. Mais après quinze victoires tout le monde voulait savoir qui se cachait derrière cet écuyer sans nom

La Brigande

C'était pas Bertrand Du Guesclin ? Vous venez de le dire !

L'Abbé

Oui, moi je le sais puisque je te raconte l'histoire, toi tu le sais puisque je viens de te le dire mais eux n'en savaient rien !

La Brigande

On est bien plus intelligents qu'eux !

L'Abbé

C'est surtout que c'est bien plus facile une fois que l'histoire est passée.

La Brigande

Ouais, aussi

LE TOURNOI.

Du Guesclin, Le Père, Enguerrand de Chateaumorant, Jeanne de Malenais. Le Garde

Du Guesclin est sur scène immobile. A ses pieds un corps de chevaliers qu'il vient de combattre, on vient récupérer le corps et le sortir par les pieds. Derrière lui Enguerrand de Châteaumorant et Jeanne de Malenais discutent sans s'occuper de lui. Sur le côté la foule : un homme seul admiratif (le père de Bertrand)

Jeanne

Et à ce moment-là, je rajoute un peu d'ail.

Enguerrand

De l'ail, quelle bonne idée !

Jeanne

Oui, trois quatre gousses bien charnues.

Bertrand

Excusez-moi ?

Enguerrand

On m'avait bien dit que vous étiez une inventive.

Jeanne

En ce qui concerne la torture ? Je suis la meilleure. Venez donc à ma prochaine soirée.

Bertrand

S'il vous plaît ?

Enguerrand

Volontiers, j'apporterai mon ail. J'ai aussi des poivrons d'orient (*il fait un geste explicite reprenant la forme d'un piment*), ça vous tente ?

Jeanne

Des promesses, toujours des promesses !

Bertrand

Hé ho ! J'ai fini là !

Jeanne

Ha. Il a encore gagné : "Voilà donc que notre mystérieux héros vient d'épuiser son septième chevalier".

Le Garde

Vive le chevalier inconnu ! Bravo, bravo !

Jeanne

Celà devient lassant. Bien, jeune chevalier, je vous déclare à nouveau vainqueur. Vous ne voulez toujours pas vous dévoiler ?

Bertrand

Nom, madame, j'ai emprunté cette armure, c'est pourquoi j'en ai caché les armoiries, je ne suis pas encore chevalier mais j'aspire à faire mon vœux le plus tôt possible afin de servir la couronne de France et par delà ..

(Bertrand ne fini pas sa phrase s'apercevant que Jeanne et Enguerrand sont repartis dans leur conversation)

Le corps passe devant "la foule" qui fait "hou hou !"

Le Garde

Hou hou, A Bas le chevalier mort !

Jeanne

Je viens de refaire ma chambre de tortures, il faut que vous veniez la voir. J'ai de nouveaux appareils qui pourraient vous séduire.

Enguerrand

Ho oui, une soirée supplice ! Ça fait si longtemps ...

Jeanne

Bien. Dames, damoiseaux, mesdames, messieurs ...

(Elle cherche)

Enfin, Monsieur ...

(Elle cherche ...)

Où sont les autres ?

Enguerrand

Ils sont partis, diantre, quel intérêt à regarder ce genre de duels ...

Jeanne

Notre combattant mystère est de nouveau vainqueur, et ainsi nous mettons fin à cette journée de joutes, en espérant que vous l'avez apprécié, nous remercions les forges dinannaises pour leur participation ainsi que la cité de Rennes pour l'organisation de ce tournoi

Enguerrand et Jeanne commencent à ranger leurs affaires. Le père de Bertrand s'avance

Le Garde

Un autre, un autre ! Vive le Chevalier qui trucidé !

Jeanne

Vous en voulez encore ? Soit, faites entrer Le chevalier Robert Du Guesclin !

Le Garde

(En reculant)

Bravo ! Vive Robert Du Guesclin qui va trucidar le chevalier qui trucidar !

Enguerrand

Mais enfin, vous savez bien qu'ils ne sont pas de la même catégorie, Du Guesclin va massacrer ce jeune combattant !

Jeanne

Il nous faut satisfaire le peuple Enguerrand, il veut du sang, nous allons lui en donner.

Le père de Du Guesclin entre en scène. Bertrand se raidit.

Le Père

Messire, madame, je vais perdre ce combat et mourir sous cette lame.

Enguerrand

Quoi ? Attendez au moins d'avoir engagé le combat !

Le Père

Inquiétez vous, ce combat va durer des heures !

Le Garde

Ouais ! Bravo !

Enguerrand

Des heures, mais enfin, vous ne devriez en faire qu'une bouchée !

Jeanne

Enguerrand ! C'est Robert Du Guesclin, je vous rappelle qu'il à fait le vœu contrariété. C'est à dire de toujours dire le contraire de ce qu'il pense lorsqu'il combat.

Enguerrand

Ha oui, c'est vrai, je me fais avoir à chaque fois. Que le combat commence !

Le Père

C'est pour moi une honte de combattre devant vous et j'espère que je vais vous décevoir !

Enguerrand

Ha ben non ! Enfin, ha ben si ... bien sûr ...

Le Père

Quant à toi vieux croulant, tu ne mérites pas une bonne leçon et je ne vais pas t'étriper. Ton cœur est pur comme une source qui vient de jaillir au flanc de la montagne.

Jeanne

Comme vous y allez ! Que répond notre inconnu ?

Bertrand est pétrifié, il regarde Enguerrand, Jeanne, Robert et ne sais quoi dire. Le Garde retient son souffle.

Le Père

Tu parles trop chevalier célèbre ! A-t-on ajouté des langues dans ta bouche ? Tu as donc fait le vœu de bavardage ?

Enguerrand

(S'approchant des combattants pour vérifier leur équipement)

Ce jeune inconnu n'a pas encore fait de vœux ! Ce n'est qu'un novice !

Le Père

C'est donc un combat équitable. Mais bon, puisque vous ne m'y autorisez pas, je vais donc refuser de combattre.

Enguerrand

Pardon ?

Jeanne

J'ai rien compris.

Le Père

Non parce que je dis que c'est un combat équitable. Ce n'est pas à cause de mon vœux vous voyez. Puisque je ne dis jamais le contraire de ce que je pense. Vous n'avez pas compris ?

Enguerrand

Non on n'a pas compris.

Le Père

Ah, vous avez compris en fait.

Jeanne

Quoi ?

Le Père

Oui non, c'est beaucoup trop simple comme vœux, allez, je change de vœux.

Jeanne

Vous en avez le droit ?

Enguerrand

Oui, quand il a été anobli, Robert Du Guesclin avait fait vœu de fluctuation, ce qui lui permet de changer de vœu quand ça lui chante, ainsi il a fait régulièrement vœu de chasteté mais uniquement entre les naissances de ses trois enfants.

Le Père

Bon allez, je fais vœu de Cloche pied.

Jeanne

C'est-à dire ?

Le Père

C'est à dire que je vais laisser une chance à ce novice en ne combattant que sur une jambe.

Jeanne

Bien, faites donc qu'on en finisse !

Le Père

Allez petit, en garde !

Du Guesclin va parler à l'oreille d'Enguerrand.

Enguerrand

Quoi !

Jeanne

(A Enguerand)

Quoi "quoi" ?

Le Garde

Quoi "quoi quoi" ?

Enguerrand

Figurez vous que ce chevalier ne veut pas engager le combat !

Le Garde

Hou hou ! Le vilain chevalier qui ne veut plus trucider !

Le Père

Je vais me laisser humilier de la sorte, je ne suis pas venu ici pour repartir sans combattre.

Il lance un de ses gants au pied de Bertrand, met son casque. Bertrand ramasse péniblement le gant

Bertrand

Je ne peux pas.

Le Père

Tu manques de courage ? Tu es fatigué ? Tu as envie d'aller pisser ? Tu veux vivre encore longtemps peut-être ?

Bertrand

Non, bien sûr que non ! Jamais aucune de ces raisons ne pourrait m'empêcher de combattre !

Le Père

Alors explique toi !

Bertrand

C'est ... Je ne puis ... Enfin, je ... C'est ... Mon père.

Le Père

Tu n'as la permission de ton papa c'est ça ? Il a bien voulu que tu combattes contre de jeunes chevaliers tantôt mais il ne veut pas que tu affronte un vrai bonhomme c'est ça ? Qui est donc ce père qui ne respecte pas les règles de la chevalerie ?

Bertrand

C'est vous.

(il soulève son heaume)

Père ! Je suis Bertrand !

Le Père

Comment ?!

(Son heaume tombe sur son visage déformant sa voix genre dark vador)

Je suis ton père ?

(Il écarte les bras)

Dans mes bras mon fils ! Je suis si fier de toi !

Le Garde

Viva ! Vive les chevaliers qui trucident mais qui ne vont pas le faire puisqu'ils sont père et fils !

Jeanne

Et bien cette fois, ça y est, nous déclarons solennellement la fin de cette journée.

Le Père et Bertrand sortent bras dessus, bras dessous.

Jeanne

Quelle journée, ces tournois m'épuisent ...

Jeanne et Enguerrand finissent de ranger leurs affaires

Enguerrand

Nous finissons toujours la soirée chez vous très chère ?

Jeanne

Bien sûr, connaissez vous le supplice de l'oignon bouilli ?

Enguerrand

Non, mais j'en ai l'eau à la bouche

Jeanne

Ce n'est pas exactement le propos ...

Présentation Lancaster

La Brigande

Mais comment un jeune, même pas chevalier, a pu être nommé Connétable par le Roi de France ?

L'Abbé

C'est une longue histoire et ce duel n'en était que le début, je vais essayer de t'en raconter quelques étapes. A cette époque là, les français et les anglais se disputent le pays. Bertrand qui n'est ni l'un ni l'autre puisqu'il est breton est plutôt du côté des français.

La Brigande

Parce qu'il préfère la bonne bouffe j'imagine ?

L'Abbé

Oui, il doit y avoir de ça en effet. A 20 ans Bertrand prend le maquis dans la forêt de Brocéliande. Celle-là même dans laquelle nous sommes et qui accueillait les légendes du roi Arthur.

La Brigande

Du Guesclin à rencontré le roi Arthur !?

L'Abbé

Vu que le roi Arthur est mort 900 ans avant, non. Mais cette forêt n'en reste pas moins magique et Bertrand et sa bande vont y régner pendant près de 15 ans. Dépouillant les anglais de passages et redistribuant les richesses aux membres de l'armée de gueux à la tête de laquelle il était.

La Brigande

Il volait aux riches pour donner aux pauvres ? C'est bien ça ! ça me plait.

L'Abbé

C'est ce que n'arrêtait pas de dire un barde anglais qui a suivi Bertrand durant quelques années et qui comptait écrire son histoire. Sauf qu'il voulait absolument l'appeler Robin et pour moi il avait choisi frère tuck comme nom de personnage, c'est ridicule. De temps en temps Charles de Blois finance également la bande de Bertrand. C'est lui qui va venir le chercher quand la ville de Rennes est assiégée par le Duc de Lancaster. Nous sommes en 1356

La Brigande

Ah bon ? Vous savez, moi je n'ai jamais de calendrier sur moi.

L'Abbé

Non, pas nous, je continue l'histoire là !

En 1356 donc, le Prince de Galles vient d'infliger une humiliante défaite à Poitiers. Les anglais sont aux portes de Rennes et de Dinan. Bertrand à 36 ans à cette époque et il est déjà très fougueux et engagé. Il décide d'attendre le Duc de Lancaster qui mène les batailles pour les Anglais à Dinan avec son frère.

La Brigande

Le frère du Duc de Lancastre ?

L'Abbé

Non, le frère de Bertrand, Olivier, celui-là même qui était avec moi tout à l'heure, essayez de suivre jeune fille ! C'est d'ailleurs lui, Olivier, qui, à sa décharge, va provoquer la rencontre entre Bertrand de Du Guesclin alors jeune guerrier et le Duc de Lancastre chef de l'armée anglaise.

LE DUC DE LANCASTRE

Lancastre, Thomas, Bertrand, Le Garde, Olivier

Le garde est posté à l'entrée de la tente :

Le Garde

Halte là, on ne passe pas.

Le Duc

Mais, c'est ma tente !

Le Garde

Le Duc de Lancastre m'a laissé une liste des personnes à laisser passer. Vous n'êtes pas sur la liste.

Le Duc

Mais, je suis le Duc de Lancastre !

Le Garde

Oui, mais vous n'êtes pas sur la liste. Bon, ça va pour cette fois. Mais pensez à vous mettre sur la liste.

Thomas arrive avec Olivier.

Le Garde

Halte là, on ne passe pas.

Thomas

Mais enfin, vous me connaissez !

Le Garde

Vous êtes le Duc de Lancastre ?

Thomas

Non !

Le Garde

Alors vous ne passez pas.

Thomas

Mais enfin, je le connais ! Je suis un ami du duc ...

Le Garde

Je vais voir.

(Il va voir le Duc, pendant ce temps les 2 autres entrent)

Mr Le Duc, il y a à l'entrée deux hommes qui disent ...

(Il se retourne : plus personne)

Laissez tomber, ils ne sont plus là.

Thomas

Messire le Duc de Lancastre, je viens de capturer Du Guesclin !

Le Duc

C'est très bien. Pas très courtois vu que nous sommes en trêve avec les français mais bon. La cour de Londres appréciera tout de même le fait que nous mettions à l'ombre son ennemi le plus farouche. Je saurai leur signaler l'auteur de cet exploit ! Voyons voir ...Il n'est pas laid !

Thomas

Quoi ?

Le Duc

On dit partout que Du Guesclin à une hideuse figure, ce n'est pas ce que je vois.

Thomas

Ha non, c'est pas lui, c'est son frère !

Le Duc

C'est ton frère qui est laid ?

Thomas

Non, lui, c'est son frère !

Le Duc

Tu es ton frère ?

Olivier

Je suis Olivier Du Guesclin et je pense que vous allez payer cet affront, sales raclures de bubons purulents !

Le Duc

Garde ! Enfermez donc ce jeune effronté, et faites lui goûter nos spécialités en guise d'hospitalité ...

Le garde vient et prend Thomas, ils sortent puis reviennent, le garde prend Olivier.

Olivier le cadet ! Du coup, c'est un exploit bien maigre mais bon, une capture, c'est une capture ... Raconte-moi donc cette bataille.

Thomas

Heu ... En fait y'a pas vraiment eu de bataille vu qu'il était tout seul et nous quinze.

Le Duc

Quinze ! Vous avez dû le massacrer !

Thomas

Heu ... En fait, pas vraiment . Il s'est rendu tout de suite ...

Le Duc le regarde déçu.

Le Duc

Il n'y a donc aucun fait d'arme à mettre à ton actif ?

Thomas

Ben ... Si, je l'ai traité de bâtard quand même ! Vas-t-en brouter, brebis bâtarde bretonne que je lui ai fait.

Le Duc

Et alors ?

Thomas

Ben c'est pas évident à trouver comme alliteration

On entend un grand bruit et des cris à l'extérieur.

Le garde sort et revient de suite ventre à terre

Thomas

(il se lève et sort son épée)

Que se passe-t-il ? Ne craignez rien Sir, je suis là.

Le Duc

Garde ! Allez voir ce qu'il se passe.

Du Guesclin entre, furieux et s'acharne sur le garde.

Bertrand

Où est mon frère ?

Le Duc

(à Thomas)

Thomas ?

Thomas

Voyons Sir, vous voyez bien que je ne peux être son frère, on ne se ressemble pas du tout !
... Quoi ?

Bertrand

Quelle trahison, oser kidnapper mon cadet en pleine trêve, vous allez me le payer sales bâtards d'anglais.

Thomas

Ton frère est dans nos cuisines, autant dire qu'il est proche de l'enfer, à l'heure qu'il est il doit avaler sa troisième panse de mouton à la menthe ! Et si c'est ton frère tu es donc ...
Bertrand Du Guesclin !

Thomas apeuré va chercher Olivier

Le garde feint d'attaquer Bertrand, Bertrand le met dehors.

Lancastre

Vous êtes donc Bertrand Du Guesclin. Finalement vous n'êtes pas si repoussant que ça ..

Le garde revient.

Le Garde

Ha si, il est repoussant, j'en ai fait l'expérience

Bertrand

Je ne repartirai pas sans lui, dusses-je vous massacrer tous autant que vous êtes.

Thomas revient tenant Olivier un couteau sous la gorge

Thomas

Bertrand, sort de ce camp ou je tue ton frère !

Bertrand

Si tu tues mon frère, je tue Lancastre !

Thomas

Si tu tues Lancastre ... Je tue le Garde !

Le Garde

Quoi ? Non mais ça va pas !

Bertrand

Si tu tues le Garde, je te tue.

Thomas

Si tu me tue, je tue ... Ta mère !

Olivier

Notre mère est déjà morte.

Thomas

(Il relâche Olivier)

Ha ... Désolé.

Olivier

Oui, ben on réfléchit avant de causer.

Bertrand

(Il relâche Lancastre)

Ça va. Vous ne pouviez pas savoir.

Olivier

Je vais me le faire !

Olivier saute sur Thomas.

Le Duc

Bon, ça suffit, garde ramenez Olivier en cellule. Rangez vos armes et discutons.

Les 2 autres se calment.

Bertrand

Il est jeune.

Thomas

On sait ce que c'est, nous aussi on en a fait.

Le Duc

Tout à fait. ça lui passera. Quelqu'un veut un thé ?

Le Garde

(se relève à moitié)

Heu, moi je veux bien Sir, si ce n'est pas trop abuser ...

Thomas

(A Olivier)

Et votre père, il est encore en vie ?

Olivier

Oui

Thomas

Si tu me tues, je tue ton père...

Le Duc

(Tout en servant le thé)

Stop ! Je vous propose de régler ça tous les deux, que diriez vous d'un duel à la loyale.

Le Garde

Heu, deux sucres pour moi ...

Le Duc

Disons mardi prochain, à la première heure ?

Bertrand

Heu non, moi mardi je peux pas, j'ai promis à ma cousine de bouter une horde de brigands hors de ses terres.

Le Garde

(Se tenant l'épaule)

Par contre Sir, si vous pouviez touiller à ma place j'ai mal ...

Le Duc

Mercredi ?

Thomas

Non, mercredi ce n'est pas possible pour moi, vous le savez, tous les mercredi j'ai pillage.

Le Duc

Et pourquoi pas tout de suite ?

Thomas

Ouais.

Bertrand

Ok.

Le Duc

Bien, je vous rappelle les règles :

Règle numéro 1 : Ne pas frapper en dessous de la ceinture.

Règle numéro 2 : ne pas arracher le bras droit.

Règle numéro 3 : ne pas crever les deux yeux sur la même frappe.

Règle numéro 4 : ne pas répandre de tripes sur les tentures propres.

Règle numéro 5 : Oubliez les règles précédentes ,on n'est pas des troubadours !

Et enfin règle numéro 6 : Une seule limite : la mort !

Thomas

Ne pourrait-on pas, pour une fois, se battre sans limite ?

Bertrand

Après vous, je vous en prie. Souhaitez-vous prendre mon épée ?

Thomas

Non, je préfère ta sœur !

Bertrand

Comment oses-tu !

(Bertrand met un coup de boule à Thomas puis lui porte plusieurs coups à Thomas dont un "bien placé")

Thomas

Arghhhhhh

Bertrand

Il t'en cuira espèce de larve puante

Le Duc s'approche du combat.

Le Duc

Messire, je crois que votre adversaire est anéanti.

Bertrand

(Il s'acharne sur Thomas)

S'il croit qu'il va s'en tirer à si bon compte, c'est mal connaître les ressources d'un Du Guesclin.

Le Duc

Si vous le permettez, il m'appartient de vous déclarer vainqueur ...

Bertrand

Il faut qu'il comprenne et qu'il batte sa coulpe.

Le Duc

Je pense que la leçon est claire.

Bertrand

Et ce, jusqu'à la troisième génération ...

Le Duc

D'un point de vue purement physiologique et quand bien même Thomas ne serait pas à moitié mort, je pense que l'idée même d'une descendance quelconque était fortement compromise dès lors que vous aviez pourfendus ses clochettes malicieuses.

Bertrand

(Il se calme)

... Le pardon messire, pour le désordre, je me suis un peu emporté.

Le Duc

Ce n'est rien, je reconnais bien là la détermination bretonne qui vous caractérise, considérons cet incident comme étant clos. Je vais demander à ce qu'on libère votre frère ...
Garde ! Débarrassez-moi de ce truc ...

Le Garde entraîne Thomas qui se tient les parties à l'extérieur de la tente et revient.

Le Garde

Messire, Bertrand Du Guesclin est encore chez nous, Je m'en occupe.

(Il appelle au dehors)

A moi la garde !

Le Duc

Que nenni, Bertrand est mon invité.

Le Garde

Ha bon ? Vous êtes sur ? Je ne vous comprends pas !

Le Duc

Je ne vous paye pas pour comprendre mes ordres mais pour les respecter !

Le Garde

(s'adressant au dehors)

C'est bon, les gars, laissez tomber, c'est un pote du duc ! Vous n'êtes pas payé pour comprendre ce que je ne comprend pas que je sache ! Bon alors !

(Au Duc)

Il sont si nigauds quelquefois !

Le Duc

Méfiez-vous, ils pourraient prendre votre place !

Le Garde

Ben non, quand même pas à ce point !

Le Duc

Garde, va libérer Olivier Du Guesclin et laisse nous.
Me suis-je bien fait comprendre ?

Le Garde

Vous pensez bien que non, je tiens à ma solde !

Le garde

(A lui même)

Halte là, on ne passe pas !

Le Garde

T'es lourd !

Il sort.

Le Duc

Comme vous avez pu le constater, j'ai grandement besoin au sein de mon armée d'hommes de votre trempe, aussi je n'irai pas par quatre chemins, je souhaite que vous vous engagiez à mes côtés. Ensemble nous pourrions réussir à mener à bien les projets de la couronne d'Angleterre.

Bertrand

Comment ? Moi, Bertrand Du Guesclin, ennemi juré des anglais mercenaire du Roi de France, vous voudriez que je passe de l'autre côté ?

Le Duc

Vous ne seriez pas le premier. Votre prix sera le mien, j'espère que je ne vous offense pas ?

Bertrand

Bien sûr que non. Seulement ... ça demande réflexion.

Bertrand s'assoit.

Le Duc

Bien entendu, prenez votre temps, vous n'êtes pas obligé de me répondre tout de ...

Bertrand

(Il se relève)

... C'est non.

Le Duc

Vous avez bien réfléchi ?

Bertrand

Diantre ! Il me semble que j'ai pris mon temps !

Le Duc

Mais qu'est-ce qui vous retient ? Vous n'êtes même pas français ? En tant que breton, vous pourriez tout aussi bien passer de notre côté ? Le Roi de France ne mérite pas vos faveurs !

Bertrand

Ce n'est pas seulement lui que je sers, mais la fille aînée de l'église, vous savez qu'en Avignon, on accorde toute confiance à Charles V.

Le Duc

Ouais. M'est avis que si le Pape était amateur de bière et non de Côtes du Rhône, il en serait tout autrement ! Enfin, je ne peux vous forcer n'est-il pas ? Vous prendrez tout de même un peu de thé ?

Bertrand

Avec plaisir.

Bertrand se rassoit

Le Duc

On m'a dit que vous vous étiez entiché de la charmante Typhaine Ragueneel, est-ce vrai ?
Vous comptez la revoir ?

Bertrand

Je sais pas, je suis troublé, je pense que je vais partir quelques années en campagne puis j'aviserai.

Le Duc

Visiblement, vous décidez plus vite avec votre épée qu'avec votre ... Coeur.

Bertrand

Je suis un guerrier, pas un troubadour ! Mais vous qui êtes un anglais, on vous dit "sensibles", vous pourriez peut-être me conseiller

Le Duc

Sensible, sensible, je vous vois venir !

(Il s'énerve et s'excite sur la réplique suivante, bertrand le regarde un peu halluciné)

Mais qu'est-ce que vous croyez vous les français ? Nous aussi nous pouvons crier, cracher, se battre comme des chiffonniers, et pisser sur des femmes infidèles et boire comme des trous et baiser à s'user le gourdin et manger avec ses doigts ou avec ceux des autres et se rouler dans la boue pour communier avec cette putain de terre et se vider les tripes en poussant des cris de porc et passer nos nuits dans des orgies torrides en buvant de l'alcool et en baisant des femmes ou l'inverse je ne sais plus Ahahahahaha ...

(Il se calme d'un coup)

Mais vous avez raison. En fait, nous ne le faisons pas. Nous sommes anglais.

Lancastre va s'asseoir.

Bertrand

Ben mon cochon !

Le Duc

Je vous en prie, ne soyez pas grossier !

Bon. Pour en revenir à Tiphaine Ragueneel, on dit que c'est un très bon parti, et puis, elle est fort jolie.

Bertrand

Justement. Une si belle fille avec un homme comme moi. Que diraient les badauds devant un couple si mal assorti ?

Le Duc

Réaction typiquement française s'il en est ! Que vous chaud le quand dira-t-on ! Si elle vous aime et que vous l'aimez, rien ni personne ne saura vous atteindre, croyez-en un homme "sensible" ... Un peu plus de thé ?

Le garde revient avec Olivier

Bertrand

Non, je vous remercie. J'ai eu grand plaisir de cette conversation, si nos chemins se croisent sur un champ de bataille et que je doive vous tuer, j'essaierai de le faire avec noblesse.

Le Duc

Je vous en saurai gré. Mais n'oubliez pas que je suis fine lame et que c'est moi qui risque un jour de vous mettre à terre.

Bertrand

Ha ha ! Et cet humour qui vous caractérise ! Décidément les anglais sont de bien étranges personnages, je dois prendre congé mais gageons que nous nous reverrons bientôt ... Ha ha sacré duc !

Olivier et Bertrand se dirigent vers la sortie

Le Garde

Halte là ! Ha c'est vous ! Soyez les bienvenues.

Bertrand

On sort !

Le Garde

Ha d'accord.

Ils sortent

Le Duc

Garde !!

Le Garde

Plaît-il ?

Le Duc

Que l'on fasse désormais de Bertrand Du Guesclin, l'ennemi numéro un du royaume, j'offre 2000 Écus à qui m'en ramènera la tête !

Le Garde

C'est trop de joie que vous me faites !

Le Duc

Tu te sens de partir à sa recherche ?

Le Garde

Non, ce n'est pas ça messire, mais je comprend de moins en moins vos décisions, j'imagine que ma solde augmentera d'autant !

Le Duc

Cette guerre ne semble pas prête à prendre fin ...

Présentation Avignon

L'Abbé

Après ça tout va s'accélérer. Rennes restera inviolée et Bertrand en sera le héros. Il sera finalement fait chevalier à 36 ans par Charles de Blois et deviendra Duc de Bretagne.

La Brigande

Ça donne de l'espoir.

L'Abbé

Vous espérez devenir chevalier ? Vous ne pensez quand même pas qu'une frêle jeune fille pourra un jour repousser les anglais !

La Brigande

Qui sait, vous n'êtes peut-être pas au bout de vos surprises. Mais non, mon espoir c'est juste d'être encore vivante à 36 ans ! C'est déjà pas mal comme ambition non ?

L'Abbé

Et bien pour Bertrand ce n'était que le début, il deviendra par la suite Capitaine de Pontorson avec les hommes et la rente annuelle qui accompagne le titre, il entre officiellement dans les rangs de l'armée française. Fait prisonnier une première fois par les anglais il va chercher sa rançon à Paris avant de l'apporter à Londres.

La Brigande

Il va lui-même chercher sa rançon ?

L'Abbé

Oui, c'est comme ça que ça se passe selon les codes de la chevalerie, bien sûr Bertrand avait laissé son frère Olivier en gage. En 1365 il épouse Typhaine de Ragueneil, celle-là même dont parlait Lancastre et il s'installe avec elle à Pontorson. Mais il n'est pas souvent à la maison car il part régulièrement à la guerre.

La Brigande

C'est toujours pareil ça, les femmes à la maison à s'occuper des mioches et les gars qui partent s'amuser avec leurs potes. Le premier qui essaye de m'installer dans un château, je lui catapulte les parties.

L'Abbé

Mais vous savez Typhaine était loin d'être oisive, c'était une grande astrologue, elle avait prédit que Bertrand aurait un destin remarquable avant même de l'avoir rencontré.

La Brigande

Astrologue, boniche, sorcière, je dit pas que les femmes ne peuvent pas avoir de métier mais c'est quand même pas ce qu'il y a de plus glorieux vous n'êtes pas d'accord avec moi ?

L'Abbé

Elles peuvent aussi rentrer dans les ordres et par là même participer à la grandeur de l'église !

La Brigande

Ah ah c'est bien ce que je dis, des boulots tout pourris. Continuez l'Abbé.

L'Abbé

Bien ... Après de grosses batailles à Rennes avant le couronnement de Charles de Valois Bertrand est fait Capitaine de Normandie puis Comte de Longueville. Après le traité de Guérande une trêve est déclarée en Normandie et Bretagne, l'armée anglaise quitte le territoire et Bertrand entre chez lui.

La Brigande

A du coup il va pouvoir s'occuper de son potager et de ses moutons et soulager un peu sa compagne, ça lui fera des vacances. Si j'avais été à la place de sa femme je serai partie à mon tour piller quelques camps anglais pour me sortir un peu la tête des étoiles.

L'Abbé

Oui sauf que ce n'est pas si simple, tous les hommes qui étaient engagés dans les différentes batailles commencent à s'agiter une fois livrés à eux même. Il faut leur trouver une activité, si possible sanglante. Et ça tombe bien la Castille réclame de l'aide à la France. Elle est en révolte contre Don Pèdre le Cruel, qui est lui-même en bisbille avec l'église. Du coup Bertrand reprend du service et la nouvelle qu'il constitue une armée se répand comme une traînée de poudre. Hélas le financement du roi ne suffit pas et, même si Bertrand à puisé dans ses réserves personnelles, il a besoin de plus pour faire traverser les Pyrénées à ses hommes. Il décide alors de s'adresser directement à la plus haute autorité de l'époque.

La Brigande

Qui ça ?

L'Abbé

Le pape !

La Brigande

Non sans déconner, qui ?

L'Abbé

Le Pape je vous dit. Bertrand décide d'aller demander des financements directement à Avignon où était installé Urbain V. Celui-là même qui avait excommunié la bande d'anciens soldats désœuvrés dans sa bulle du 27 février 1364. Tout ça parce qu'ils pillaient et trucidèrent...

La Brigande

Quelle bulle ?

L'Abbé

Celle du pape. La bulle, c'est un document officiel.

La Brigande

Ah d'accord, je croyais qu'il bavait comme il était tout vieux et que du coup il faisait des bulles comme ça ...

L'Abbé

Non. Un document je vous dit !

[...]

Vous êtes arrivés à la moitié de la pièce.
Si ce texte vous plaît, n'hésitez-pas à me contacter pour connaître la suite !

Cette pièce est disponible et peut-être jouée par toute compagnie
amateur ou professionnelle sous réserve
d'obtenir l'autorisation de la SACD (me contacter)

Jean Chris 06 50 25 65 20 / jean.chris34@gmail.com